

FILIERE

Un plan pour une viticulture plus propre et plus proche du consommateur

Le salon international de l'agriculture a démarré samedi et de nombreuses personnalités sont attendues au Pavillon des vins. L'occasion pour les représentants de la filière de faire passer des messages.

L'ESSENTIEL

- **Le plan de filière vins** a été remis au ministère de l'Agriculture dans le cadre des États généraux de l'alimentation. Il se décline en quatre axes forts.
- **Un engagement social** pour préserver la santé et la sécurité des travailleurs, salariés ou employeurs à la vigne et dans les caves.
- **Un engagement environnemental** pour préparer la filière à la transition écologique.
- **Un engagement sanitaire** pour amplifier le travail de sensibilisation et d'éducation à une consommation sans risque pour la santé.
- **La création de valeur** à tous les maillons de la chaîne.

Les consommateurs veulent des aliments sains. Les viticulteurs, conscients des problématiques de santé, doivent aussi vivre de leur activité, produire. Comment concilier les deux ?

Le plan de la filière vins, (enfin) rendu fin janvier au ministre de l'Agriculture dans le cadre des États généraux de l'alimentation, apporte des réponses à ces problématiques. Jean-Marie Barrière, président du CNIV (Conseil national des interprofessions des vins à appellation d'origine), par ailleurs président de l'Union des maisons de Campagne et coprésident du Comité Champagne, et Jérôme Despey, président du conseil spécialisé vins de France Agri-Mer sont présents au Pavillon des vins pour le détailler et échanger le plus possible avec les membres du gouvernement qui passeront par leur stand ainsi que les représentants politiques (lire par ailleurs). Que contient-il ? Comment se décline-t-il pour le champagne ?

SORTIE DES HERBICIDES

Au cœur du plan, la viticulture durable, avec des points forts : « un objectif de 50 % des exploitations certifiées HVE (haute valeur environnementale) à 2025 », « d'ici trois ans, dans tous les vignobles, ne plus utiliser d'herbicides chimiques sur au moins 50 % de la surface (hors vignobles en forte pente). À terme, un objectif de sortie des herbicides », « privilégier l'usage de produits phytosanitaires alternatifs ».

Des ambitions importantes pour l'ensemble de la filière qui



La filière vins sait que la pression de l'opinion publique est forte. Les consommateurs veulent s'assurer d'acheter des produits sains. Christian Lantenois

doivent se décliner région viticole par région viticole, chacun ayant des spécificités. Un exemple : la Champagne dispose de vignes basses et de rangs étroits. « On sait que le meilleur

système de réduction d'intrants, c'est d'avoir des vignes hautes et larges », explique Jean-Marie Barrière. Des recherches sont en

core franchi. « La pulvérisation, la dérive et l'impact de notre mode de conduite sont d'autres grands enjeux environnementaux pour la Champagne. »

« Les demandes sociétales nous demandent d'être plus rapides, poursuit le président du CNIV. Et nous sommes pris en exemple. Pour rester ce produit de prestige, nous ne pouvons pas ne pas être à la pointe. Et nous devons expliquer notre démarche, notre manière de travailler. »

QUI PAYE ?

En Champagne, le référentiel de viticulture durable initié en 2001, relancé en 2014 et mis à jour en 2016, va complètement dans le sens de cette transition écologique. L'interprofession a accéléré le mouvement sur le sujet, les maisons ou gros opérateurs accompagnent également leurs vigneron livreurs dans la

démarche. Comment ? En leur proposant des formations par groupes comme chez Mumm et Perrier-Jouët (groupe Pernod Ricard) par exemple ou en octroyant une prime à la VDC, 0,15 centime du kilo de raisin chez Nicolas-Feuillatte notamment. Bonne idée ou pas ?

« Faire avancer 15 000 exploitations à la même vitesse, ce n'est pas possible, commente Jean-Marie Barrière. Des vigneron experts, des leaders travaillant avec les maisons aux cahiers des charges précis vont faire bouger les lignes. »

Produire plus « propre » est mieux payé. Aussi parce que passer à la viticulture durable im-



« Je bois du vin le midi et le soir. Je crois beaucoup à la formule de Georges Pompidou : « N'emmerdez pas les Français », Emmanuel Macron

plique un surcoût de production. Pour le bio, 30 à 50 % de plus ; pour la viticulture durable en Champagne, 20 à 30 %.

Un surcoût à répercuter sur le prix de la bouteille. Mais qui paie ? « Les consommateurs et les opérateurs avec des marges importantes comme la grande distribution », rétorque Jean-Marie Barrière. Mais sans pouvoir d'achat, sans aide des pouvoirs publics pour accompagner une viticulture plus propre, pas de consommateurs en face.

« Aide à l'investissement au changement du parc de pulvérisateurs », « aide au changement de pratiques culturelles par une subvention d'exploitation les cinq premières années... » Le plan de la filière pose aussi ses conditions. « Notre engagement devra s'accompagner de celui de l'État et de ses services sous la forme d'un contrat de filière passé avec les pouvoirs publics. » Le salon de l'agriculture est l'occasion rêvée pour s'assurer du soutien des pouvoirs publics.

■ CLAUDE HOHWAYER @ClaireHOHWAYER